

1<sup>er</sup> décembre 2017

12<sup>ème</sup>  
colloque  
sur le  
RHÔNE  
dans son  
environnement  
naturel et  
humain



Gravure de Mathias Gabriel Lory reproduite dans « Voyage pittoresque de Genève à Milan », Paris, 1811  
(© Projet Viaticalpes, Université de Lausanne ; reproduit avec l'autorisation de la Médiathèque Valais, Sion)

Les Arsenaux  
SION

## LIVRET DE RÉSUMÉS

### Organisation

L'Association « Mémoires du Rhône » en collaboration avec l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne et l'Office cantonal de la construction du Rhône (OCCR3).

Avec le soutien du Service de la culture du Canton du Valais et de la ville de Sion.

# Programme

09:15 Accueil

*Philippe Varone, Président de Sion*

*Emmanuel Reynard, Président de l'Association « Mémoires du Rhône »*

09:25 Introduction et modération : *Mélanie Hugon-Duc*

**09:30 Anne Rivière-Honegger – CNRS, Lyon**

*Conférence inaugurale :*

Quels apports des sciences humaines et sociales dans la mise en place et le suivi d'une politique de gestion du risque d'inondation depuis la crue du Rhône de 2003 ?

**10:00 Jamie Linton – Université de Limoges & Alexis Metzger, ENS Ulm, Paris**

*Mémoires de l'inondation... La crue comme patrimoine*

10:30 - 11:00 Pause café

**11:00 Philippe Valette – Université Toulouse Jean Jaurès**

*Apports de la géohistoire à la connaissance des inondations et à l'émergence d'un nouveau patrimoine : regards sur la vallée de la Garonne*

**11:30 Gregor Zenhäusern & René Pfammatter – Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums Brig**

*Comparaison de la gestion des crues par la population : Saltina (Brigue) et Vièze (Monthey)*

12:00 – 13:45 Repas

13:55 Introduction et modération : *Alain Dubois*

**14:00 Claude Reichler - Université de Lausanne**

*Ce que la photographie fait au glacier, à l'exemple du glacier du Rhône et de quelques sites valaisans*

**14:30 Catherine Seylaz-Dubuis - Université de Lausanne**

*« Un fleuve ne connaît que le moment présent » Pierrette Micheloud*

**15:00 Pierre-François Mettan – Collège de l'Abbaye, St-Maurice**

*Maurice Chappaz et « la force impérative du Rhône »*

**15:30 Céline Eidenbenz – Musée d'art du Valais, Sion**

*Le Rhône et les Rêves : une exposition du Musée d'art du Valais*

**16:00 Liliana Salone & Florence Proton – Association Liliana Salone**

*ARKA, le territoire et la mémoire*

16:30 Conclusions de la journée : *Muriel Borgeat-Theler*

16:45 Apéritif

18:00 Projection du film « Dans le lit du Rhône » au cinéma Les Cèdres, Sion, avec la réalisatrice, *Mélanie Pitteloud*

## Anne Rivière-Honegger

CNRS, Lyon

### Quels apports des sciences humaines et sociales dans la mise en place et le suivi d'une politique de gestion du risque d'inondation depuis la crue du Rhône de 2003 ?

De façon historique, la protection contre les inondations sur le territoire rhodanien s'est faite par des endiguements successifs du lit du Rhône. Suite aux grandes crues du XIX<sup>e</sup> siècle, cette politique a été appliquée de façon prioritaire à la protection des villes. Les fortes crues de 1993-1994 ont rappelé la réalité des inondations et montré les limites de ce système tant d'un point de vue technique et environnemental qu'en termes de gouvernance. Une période d'immobilisme a suivi, faisant apparaître de nombreux blocages. Mais du 1<sup>er</sup> au 5 décembre 2003, le Rhône et ses principaux affluents ont connu à nouveau des crues importantes qui ont engendré des inondations catastrophiques. Les précipitations ont été exceptionnelles par leur intensité mais surtout par leur durée et leur extension géographique.

L'Etat et les gestionnaires dans le cadre de négociations avec les acteurs locaux ont, depuis, répondu par des remises en cause réglementaires et symboliques et des adaptations administratives, techniques et territoriales. Ainsi, en accord avec la directive européenne « Inondations », le Plan Rhône considère à présent l'ensemble du linéaire fluvial comme le territoire d'action face aux crues. Celui-ci, « projet global de développement durable à horizon 2025 » initié par un décret en 2004, vise à « concilier la prévention des risques liés aux inondations et les pressions du développement des activités en zones inondables », à « respecter et améliorer le cadre de vie de ses habitants » et à « assurer un développement économique pérenne » ([www.planrhone.fr/Plan-Rhone/Strategie-et-objectifs](http://www.planrhone.fr/Plan-Rhone/Strategie-et-objectifs)).

Ces crues s'inscrivent comme des événements extrêmes à l'interface des phénomènes naturels et des faits de société et comme une rupture d'équilibre provoquant une crise. La mobilisation de la recherche autour de l'objet « fleuve » est ancienne (Programme interdisciplinaire de recherche sur l'environnement, Zone Atelier Bassin du Rhône, Observatoire Hommes Milieux Vallée du Rhône). Cette synergie pour une recherche pluridisciplinaire – à la fois fondamentale et finalisée –, d'abord centrée sur Lyon, s'est élargie à l'ensemble du bassin du Rhône notamment en réponse à l'attente publique de réflexion et de débats sur la question du risque. Une démarche de co-construction des projets de recherche s'est ainsi engagée entre les acteurs opérationnels du bassin et la recherche. Les chercheurs, afin de rendre compte de la complexité et de contribuer à la construction d'éco-socio-systèmes environnementaux durables, ont livré des éléments de connaissance et de compréhension pour l'action, expérimenté des protocoles méthodologiques et proposé des outils d'accompagnement de la décision.

Aussi, il est intéressant – une décennie plus tard – de s'interroger sur les apports des sciences humaines et sociales dans la mise en place et le suivi de la politique de prévention et de gestion du risque d'inondation.

## Jamie Linton & Alexis Metzger

Université de Limoges & ENS Ulm, Paris

### Mémoires de l'innovation... La crue comme patrimoine

« Patrimoine » et « inondation », deux termes qui n'ont a priori rien à voir. Le premier s'intéresse à l'héritage d'un élément du bâti, un paysage, une pratique culturelle... Le second correspond à un événement ponctuel dans le temps, potentiellement catastrophique et souvent lié à des représentations négatives. Pourtant, l'un comme l'autre concernent des sites (là où il y a processus de patrimonialisation, là où l'eau a l'habitude de déborder), des mémoires (d'un lieu, d'un risque) et des imaginaires (des représentations qui collent aux lieux et aux environnements). Tous deux imprègnent leur territoire et les habitants qui y vivent et les singularisent d'une certaine manière (un patrimoine par rapport à son voisin qui ne l'est pas, une zone inondable). Un site patrimonialisé est source d'histoires, de visites, de souvenirs et projections vers d'autres horizons. Et même lorsque l'eau reste dans son lit, des constructions viennent rappeler la possibilité du débordement (digues, barrages écrêteurs, habitats sur pilotis), des images viennent rappeler de précédentes crues (photographies, cartes postales, peintures) et des marqueurs visibles montrent que si l'eau est déjà arrivée ici, elle peut y revenir (repères et laisses de crue).

Dire que l'inondation est une forme de patrimoine, c'est alors rappeler que, comme dans toute patrimonialisation matérielle ou immatérielle, elle peut se transmettre par des récits, des textes, des images, de générations en générations. C'est aussi mettre en évidence que même si les débordements sont peu fréquents, et en dépit de certains aménagements de protection, leur mémoire doit être entretenue. De même qu'on sauvegarde et valorise un patrimoine important aux yeux des habitants, de même le risque inondation n'est pas figé dans le passé, il doit rester un « patrimoine vivant », car il peut toujours se manifester, et ainsi être approprié dans les cultures territorialisées des personnes exposées au risque. Il s'agira aussi d'interroger les différentes manifestations et temporalités du risque (aléa, prévention, catastrophe...) à la lumière du concept de patrimoine. Patrimoine et inondation ont également tous deux des valeurs et ressources, aussi bien « naturelles » que sociales, à mobiliser, que cette présentation explicitera à partir de quelques exemples regroupés dans un ouvrage collectif à paraître aux éditions l'Harmattan (*La crue, l'inondation : un patrimoine ?*, collection géographie et cultures).

Nous pourrions ouvrir la discussion vers deux pistes différentes. D'une part, dans la géographie anglophone, les chercheurs soulignent l'importance des désastres dans des mécanismes d'empathie, de solidarité, de générosité qui créent du « lien social » et s'inscrivent peu à peu dans la mémoire individuelle et collective. Comment une patrimonialisation de l'inondation peut-elle s'accompagner d'une formation ou redéfinition de la communauté touchée par une catastrophe ou consciente d'un risque ? Comment penser d'autre part ce lien dans un monde marqué par le changement climatique ? Comment les inondations-patrimoines sont-elles confrontées à cet enjeu, alors que différentes formes de patrimoine sont menacées par le changement climatique et que les précipitations, selon les lieux, vont en augmentant ou diminuant ?

## Philippe Valette

*Université Toulouse Jean Jaurès*

### Apports de la géohistoire à la connaissance des inondations et à l'émergence d'un nouveau patrimoine : regards sur la vallée de la Garonne

La Garonne, fleuve du Sud-Ouest de la France, peut se définir à travers un caractère hydrologique excessif, entre étiages sévères et inondations catastrophiques. Son bassin versant est drainé par une remarquable convergence de cours d'eau propre à générer des crues fréquentes. D'ailleurs, l'histoire de la Garonne se confond avec l'histoire de ses crues et inondations. Cette thématique de recherche est parmi la mieux connue sur la Garonne et de nombreux auteurs ont participé à la construction de ce savoir (Fischer, 1932 ; Pardé, 1935, 1955 ; Lambert in SMEPAG, 1989).

De façon classique, on distingue trois types de crues qui peuvent affecter les territoires garonnais à des périodes différentes et la rapidité des crues varie selon les endroits. A la sortie des Pyrénées et jusqu'à Toulouse, elles sont nettement plus rapides que sur les secteurs plus en aval de la moyenne Garonne. L'apport de la géohistoire est de permettre la connaissance de ces événements anciens. Si la chronologie des crues et inondations semble bien connue, un effort doit être porté sur la recherche de documentation de ces événements (textes, récits, images, peintures, gravures, ...) afin de les mettre en lumière. Mettre en place un inventaire et structurer les données anciennes sur ces événements catastrophiques peuvent permettre l'émergence d'un nouveau patrimoine.

A l'heure actuelle, cet effort est ponctuel, selon les territoires et en fonction des projets. Dans la moyenne vallée de la Garonne, la crue et l'inondation sont considérées comme un patrimoine fort qui fait l'objet depuis plusieurs années d'une valorisation touristique. L'espace « Gens de Garonne » (Couthures-sur-Garonne) par différentes actions promeut le patrimoine inondation du fleuve par différentes thématiques (scénovision sur l'inondation dans le village, fonctionnement de l'inondation à travers une maquette, une échelle de crues, un parcours de la matte, ...). Ailleurs, les inondations ne sont pas considérées comme un patrimoine. L'exemple de la crue de juin 2013 dans la partie de la Garonne pyrénéenne a été vécu comme un véritable traumatisme par les riverains. Dans ce cas, l'apport de la géohistoire participe à la construction d'une culture du risque.



## Gregor Zenhäusern & René Pfammater

*Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums, Brig*

### Comparaison de la gestion des crues par la population : Saltina (Brigue) et Vièze (Monthey)

Dans divers projets de recherche, le Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums de Brigue a élaboré un inventaire des sources archivistiques et imprimées pour l'étude de l'histoire du climat et de l'environnement. Les données ont été recueillies dans les plus importants fonds d'archives valaisans et rassemblées dans une base de données. Le riche matériel documentaire atteste de façon multiple et variée la vulnérabilité des sociétés vis-à-vis les catastrophes naturelles, les crues et inondations en particulier.

Du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime, les populations de Brigue et de Monthey étaient souvent abandonnées à elles-mêmes dans la gestion des crues et des inondations. En cas de catastrophe, l'intervention des autorités se limitait en principe à l'examen des lieux sinistrés par leurs représentants ; ils confiaient à des commissaires spéciaux la surveillance et la coordination des mesures à prendre – mesures qui s'avéraient plus d'une fois inadéquates et de ce fait inefficaces. Au Moyen Âge, l'aide financière de la part des autorités savoyardes vis-à-vis de Monthesans consistait le plus souvent dans une exemption fiscale pour un certain temps.

Durant l'Ancien Régime, par manque d'une administration fiscale efficace et de ressources régulières, les montants distribués aux sinistrés par les autorités valaisannes restaient plutôt symboliques. Toutefois, les riverains, qui devaient supporter la plupart des frais des réparations, pouvaient compter sur l'aide des communes du Bas-Valais, soit des gouvernements de St-Maurice et de Monthey. Mais cette « solidarité forcée » sous forme de corvées octroyées par les Seigneurs Patriotes portait en germe des conflits entre les communes de montagne et celles de la plaine au sujet des prestations de travail.

Dans les territoires en amont de la Morge, la « solidarité intercommunale, voire interdésenale » avait plutôt un caractère facultatif et ne déchargeait pas vraiment les riverains, organisés en corporations ou consortages de digues autonomes, notamment à Brigue.

Pour que la situation s'améliore, il faut attendre – dans le Haut- comme dans le Bas-Valais – la création du Département des Ponts et Chaussées, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui assurera, avec les lois sur l'endiguement du Rhône et des ses affluents de 1818 et de 1833, une prévention plus efficace contre les dangers naturels, prévoyant également les moyens nécessaires à ces fins dans le budget de l'Etat.

## Claude Reichler

*Université de Lausanne*

### Ce que la photographie fait aux glaciers, à l'exemple du glacier du Rhône et de quelques sites valaisans

Cherchant à caractériser l'apport de la photographie dans la représentation des glaciers valaisans, il m'a paru intéressant de travailler sur le moment historique où la photographie prend la relève de la gravure, à savoir entre 1840 et 1870 environ.

Durant la période de découverte et de première exploitation du nouveau médium, alors que la crue glaciaire est encore perceptible, le glacier est constitué en objet photographique spécifique, à la fois en dialogue et en rupture avec le dessin et la gravure. En dialogue, d'abord, car la photographie hérite de la tradition des vues pittoresques et sublimes en vogue depuis le dernier tiers du siècle précédent. Cette tradition s'achève avec les dessins de Joseph Bettannier, le dessinateur des Etudes sur les glaciers de Louis Agassiz (1840), et avec ceux de James Forbes dans ses Voyages à travers les Alpes de Savoie et d'autres parties de la chaîne pennines (1843). Mais aussi en rupture, car la photographie fait des glaciers des objets tout différents de l'image dessinée ou peinte. Rien de plus dissemblables que les daguerréotypes de Girault de Prangey (1845-1850), les photographies de Camille Bernabe (1850), celles des frères Bisson (1860), ou encore d'Ernest Edwards (1866), comparés aux gravures de Jean-Baptiste Sauvan (1829) ou de William Bartlett (1836), ou encore aux peintures d'Alexandre Calame (qui meurt en 1864). L'enjeu du nouveau médium surgit dans la tension qui se porte sur les fonctions esthétique, d'une part, et documentaire, de l'autre. La photographie bouleverse l'une et l'autre fonction, et tout autant leur relation. Elle opère une transformation, sinon du glacier, du moins de sa perception et de sa représentation.

A l'horizon de la recherche apparaît la question de savoir si ce que la photographie fait aux glaciers peut être mis en rapport avec le recul des glaciers depuis les années 1860. A la fois avec leur « conquête » par l'homme, puis avec la « maltraitance » de l'anthropocène : et donc avec leur progressive disparition, dont la photographie montre le caractère dramatique et inéluctable – ce que le dessin et la gravure n'ont jamais eu à prendre en charge.

## Catherine Seylaz-Dubuis

Université de Lausanne

### « Un fleuve ne connaît que le moment présent » Pierrette Micheloud

Pierrette Micheloud, on le sait, a toute sa vie entretenu des rapports ambigus à son pays d'origine. Née en 1915 d'une famille dont les racines sont à Vex, dans le val d'Hérens, elle choisit d'aller vivre à Paris au début des années 50, recherchant dans l'éloignement à la fois la liberté dont elle a besoin pour s'épanouir et le gain d'un regard lucide sur ses origines. Elle n'en demeure pas moins profondément attachée à sa patrie et y revient régulièrement, année après année. Le Valais reste donc pour elle un lieu d'attraction puissant qu'elle ne cessera d'arpenter, de goûter, et bien sûr de chanter dans ses vers, de dire dans ses proses, tout en rappelant la difficulté pour elle de se sentir complètement en accord avec lui. Sur l'ensemble de l'œuvre, deux livres se détachent, qui vont faire l'objet de ma communication, puisqu'ils mettent en scène le Rhône comme acteur principal.

Ces deux livres sont les suivants : regard sur... le Rhône (2002) et Valais de cœur (1964) Deux textes fondamentaux pour traiter les rapports de la poésie de Pierrette Micheloud avec le Rhône, inspireur, source et miroir d'un tempérament.

Deux axes me serviront de fil rouge, qui renvoient de manière intime à la mystique personnelle de l'artiste. Le premier, qui m'a paru évident à développer dans la perspective de travaux suscités par une association dénommée « Mémoires du Rhône », est l'axe de la mémoire, précisément, élément essentiel du monde intérieur de Pierrette Micheloud. Le deuxième axe, également en lien avec la poétique micheloudienne, suit le rapport étroit qui unit, dans cette poétique, l'eau et la pierre. La pierre, cinquième élément aux côtés de l'eau, de la terre, du feu et de l'air, est centrale à plus d'un titre dans cette œuvre.

Je parviendrai ainsi peut-être à montrer comment la poésie de Pierrette Micheloud parvient à relier l'être aux deux axes, vertical (dimension cosmique) et horizontal (dimension humaine), qui structurent l'anthropologie micheloudienne.



## **Pierre-François Mettan**

*Collège de l'Abbaye, St-Maurice*

### **Maurice Chappaz et « la force impérative du Rhône »**

Engagé dans son siècle, ne cachant pas ses convictions, échappant à la posture distante et neutre de l'intellectuel, Maurice Chappaz (1916-2009) se désigne plus comme « homme de choses » qu'« homme de lettres ». Il fut poète avant tout, lyrique dans la mesure où tous ses écrits sont marqués par une forte subjectivité et un style original. À cet égard, il défend, comme Ramuz, l'idée d'une « langue de plein air » contre une « langue de conserve ». Sa médiation sur le monde part toujours des paysages : en poète-géographe, il décrit le Valais comme « le limbe d'une feuille » et nourrit son écriture d'une rêverie sur les éléments. Entre le Rhône « qui court » jusqu'à la mer et les lacs de haute montagne propices à la méditation, l'eau occupe ainsi une place de choix.

Nous montrerons comment le Rhône a irrigué l'œuvre poétique de Maurice Chappaz : dans le livre qui a assuré sa renommée, Testament du Haut-Rhône (1953), mais aussi dans une œuvre moins connue, Vocation des fleuves (1998) : ce livre, fruit d'une commande, dessine l'unité de la Suisse autour de deux fleuves que tout sépare : l'Aar, fleuve de « la prospérité biblique coquette » et le Rhône « grand cerf sauvage ». En parlant des fleuves, Maurice Chappaz creuse ses origines pour y chercher un sens, un destin.

## Céline Eidenbenz

Musée d'art du Valais, Sion

### *Le Rhône et les Rêves : une exposition du Musée d'art du Valais*

L'exposition temporaire intitulée *Le Rhône et les rêves* a été l'occasion pour le Musée d'art du Valais de présenter un ensemble de photographies de Bertrand Stofleth de la série *Rhodanie*, récemment acquises pour la collection, et de les faire dialoguer avec des œuvres signées par François Bocion, Charles-Clos Olsommer, Gérard de Palézieux, Abraham Poincheval, Raphael Ritz, Félix Vallotton et Marie Velardi. De mai à octobre 2017, l'espace Au Quatrième a présenté cet ensemble au prisme de l'ouvrage *L'eau et les rêves* (1942) du philosophe Gaston Bachelard : d'un monde de glaces mouvementées aux eaux calmes du Léman, des méandres des siècles passés au fleuve rectiligne actuel, mais aussi du Valais à la Camargue, l'exposition a adopté une perspective onirique face à ce cours d'eau souvent appréhendé sous un angle technique (Troisième Correction du Rhône, sécurité, force hydraulique, écosystèmes, etc.) ou déconsidéré au profit des montagnes qui l'entourent.

Mon intervention développera en particulier deux éléments forts de l'événement : d'une part, la série *Rhodanie* du photographe français Bertrand Stofleth et d'autre part, la performance d'Abraham Poincheval intitulée *Bouteille*, initiée dans la région de Marseille et dont les dernières étapes ont eu lieu durant la Triennale Valais Wallis 2017 au Relais du Saint Bernard et à Gletsch près du glacier du Rhône.

**Abraham Poincheval** (\*1972) : lors de ses performances en solitaire, l'artiste français teste ses limites physiques et mentales. La vie en autarcie, l'enfermement, l'immobilité ou la perte progressive des sens sont pour lui des moyens d'exploration du monde et de la nature humaine. Une exposition lui a été consacrée au Palais de Tokyo à Paris en 2017.

**Bertrand Stofleth** (\*1978) : ses recherches artistiques portent sur les modes d'habitation des territoires et interrogent les paysages dans leurs usages et leurs représentations. Son travail est actuellement présenté dans le cadre de l'exposition collective *Paysages français : une aventure photographique* (1984-2017) à la Bibliothèque nationale de France (BnF).

## Liliana Salone & Florence Proton

*Association Liliana Salone*

### ARKA, le territoire et la mémoire

ARKA est une installation artistique qui interroge les notions de territoire et de mémoire, un projet participatif, évolutif qui se construit de façon aléatoire grâce à l'apport du public et se déconstruit avec le temps. ARKA est conçue comme une installation à long terme. Une fois installée, c'est le temps qui se chargera de la détruire. C'est pourquoi elle a été faite de matériaux naturels et dégradables. Le public a été invité à participer à différentes étapes du projet ARKA : il a amené des matériaux récoltés pour la construction de l'arche, a participé à la construction et finalement, apporté des objets personnels significatifs d'une mémoire de famille ou de société.

Une œuvre artistique dans la nature ou la réappropriation culturelle d'un patrimoine naturel délaissé

Déposer ARKA au bord du Rhône est devenu rapidement une évidence sachant l'importance de ce fleuve dans le paysage valaisan. Il est le fleuve qui traverse aussi bien l'espace que la vie des Valaisans, il est là depuis toujours et sera toujours là. S'il marque l'imaginaire des habitants du Valais, il a aussi longtemps été synonyme de catastrophe, d'inondations, voire de maladies. Certains Valaisans l'appelaient « l'ennemi commun ». Les différentes corrections ont cherché à le circonscrire et à le domestiquer à travers des digues. Il a ainsi été éloigné de la vie de la population. Actuellement, le Rhône vit sa troisième correction et sera à nouveau enjeu de changements et de mutation. Cette ambiguïté, entre mutation et stabilité, a permis d'approcher les notions de territoire et de mémoire développées dans le projet. Le projet œuvre ainsi à une réappropriation culturelle et sociale du fleuve, et à une mise en valeur des patrimoines matériels et immatériels relatifs au Rhône : les paysages, les ouvrages (romans et poèmes de Corinna Bille et Maurice Chappaz, articles scientifiques, etc.), les images (films et photographies)... L'arche, de par sa symbolique, évoque de nombreuses thématiques liées au fleuve comme les crues, l'exploitation de la plaine (le bois à proximité du fleuve pour construire l'arche), l'environnement, les loisirs... En somme, le développement durable lié au Rhône sous l'optique de l'art ! Placer l'arche à proximité du Rhône sauvage de Finges, dans un parc naturel revitalisé par les mesures de compensation de l'autoroute A9, c'est attirer l'attention sur ce patrimoine unique. L'arche devient un trait d'union entre les riverains et le territoire exceptionnel du Rhône de Finges.

## Liste des participant-e-s au colloque

<b>Comité de l'association « Mémoires du Rhône »</b>		
Borel	Gilles	gilles.borel@unil.ch
Borgeat-Theler	Muriel	muriel.borgeat@fddm.vs.ch
Dubois	Alain	alain.dubois@admin.vs.ch
Héritier	Aline	aline.heritier@admin.vs.ch
Hugon-Duc	Mélanie	melanieduc@bluewin.ch
Kramar	Nicolas	nicolas.kramar@admin.vs.ch
Perraudin-Kalbermatter	Romaine	romaine.perraudin@admin.vs.ch
Reynard	Emmanuel	emmanuel.reynard@unil.ch
Vogel	Alexandre	alexandre.vogel@admin.vs.ch
Zenhäusern	Gregor	zenhaeusern@stockalperstiftung.ch

<b>Intervenant-e-s</b>		
Eidenbenz	Céline	celine.eidenbenz@admin.vs.ch
Linton	Jamie	james.linton@unilim.fr
Mettan	Pierre-François	pfmettan@netplus.ch
Metzger	Alexis	alexis.metzger@live-cnrs.unistra.fr
Pfammatter	René	pfammatter@stockalperstiftung.ch
Proton	Florence	liliana.salone.prod@gmail.com
Reichler	Claude	claire.reichler@unil.ch
Rivière-Honegger	Anne	honegger@club-internet.fr
Salone	Liliana	liliana.salone.prod@gmail.com
Seylaz-Dubuis	Catherine	catherine.seylaz@bluewin.ch
Valette	Philippe	philippe.valette@univ-tlse2.fr
Varone	Philippe	p.varone@sion.ch
Zenhäusern	Gregor	zenhaeusern@stockalperstiftung.ch

<b>Logistique</b>		
Clivaz	Mélanie	melanie.clivaz@unil.ch
Monnet	Christelle	christelle.monnet@unil.ch

## Liste des participant-e-s au colloque

Participant-e-s		
Antille	Nicolas	nicolas.antille@fddm.vs.ch
Bernard	Régine	rams.bernard@bluewin.ch
Berney	Myriam	myriamberney@bluewin.ch
Boichat	Charles-Henri	charles.boichat@bluewin.ch
Bruttin Décoppet	Anne Marie	am.bruttin@bluewin.ch
Cordonier	Jacques	jacques.cordonier@admin.vs.ch
Cornut	Maëlle	maelle.cornut@gmail.com
Cotte	Gabriel	gabriel.cotte@unil.ch
Delay	Alain	/
De Morsier	Hélène	hdemorsier@me.com
Devanthery	Daniel	daniel.devanthery@admin.vs.ch
Dubuis	Pierre	pierre.dubuis@unil.ch
Eschmann Richon	Muriel	muriel.eschmann@admin.vs.ch
Evéquozy-Dayen	Myriam	myreve@bluewin.ch
Favre	Armand	armand.favre@netplus.ch
Giacona	Florie	florie.giacona@unige.ch
Guigard	Nadine	nadineguigard@yahoo.fr
Hurst	Béatrix	ribten@bluewin.ch
Janos	Debora	debora.janos@beg-geol.ch
Lafaye de Micheaux	Flore	flore.lafayedemicheaux@unil.ch
Lehmann	Eugène	eugene.lehmann@bafu.admin.ch
Luthi	René	rene.luthi@netplus.ch
Maret	Marianne	marianmaret1872@gmail.com
Monnet-Terrettaz	Marcelle	monnet.marcelle@gmail.com
Moser	Christian	cmoser@swissonline.ch
Pannatier	Ghislaine	/
Pasquier	Bernadette	bpasquier@bluewin.ch
Pfeifer	Hans-Rudolf	hans-rudolf.pfeifer@unil.ch
Piguet	Martine	martine.piguet@gmail.com
Planchamp	Emmanuel	emmplanchamp@gmail.com
Reist	Bernard	bernard.reist@netplus.ch
Rey	Yvon	yvon.rey@impactsa.ch
Ribordy	Nicole	ribten@bluewin.ch
Richon	Julien	julien.richon@gmail.com
Rickenbacher	Martin	martin.rickenbacher@bluewin.ch
Roh	Pierre-Daniel	pierre-d.roh@netplus.ch

## Liste des participant-e-s au colloque

Participant-e-s		
Rossel	Françoise	francoise.rossel@netplus.ch
Sauthier-Luyet	Anne-Marie	amsauthier@bluewin.ch
Sonney	Romain	romain.sonney@beg-geol.ch
Tschopp	Patrice	p.tschipp@netplus.ch
Velardi	Marie	marie.velardi@bluewin.ch
Venetz	Pierre-Michel	pierre-michel.venetz@admin.vs.ch
Von Burg	Hélène	helene@von-burg.com
Walder	Elfrieda	ribten@bluewin.ch
Weissbrodt	Cécile	cweissbrodt@bluewin.ch
Weissbrodt	Bernard	bweissbrodt@bluewin.ch



## **Notes**

# L'Association « Mémoires du Rhône »

Depuis 2002, le groupe « Mémoires du Rhône » a développé des démarches pour favoriser les recherches interdisciplinaires sur le Rhône, son environnement et ses relations avec les riverains, dans la longue durée. Afin d'assurer leur pérennité, l'association « Mémoires du Rhône » a été créée en 2011.

## Nos objectifs

- Repérer, dans tous les domaines, les chercheurs dont l'activité concerne le Rhône dans son environnement naturel et humain
- Mettre ces chercheurs en contact dans un réseau performant
- Faire connaître les moyens de recherche disponibles, en Valais et ailleurs, sur le Rhône dans son environnement naturel et humain
- Susciter des travaux qui exploitent, dans une perspective pluridisciplinaire, les résultats des divers domaines de recherche sur le Rhône

## Notre comité

- Gilles Borel, géologue, directeur du Musée cantonal de géologie, Lausanne. Vice-président de l'association
- Muriel Borgeat-Theler, historienne, coordinatrice « Culture, formation et recherche - Rhône », Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM), Sion
- Alain Dubois, archiviste cantonal, Archives de l'Etat du Valais, Sion. Secrétaire de l'association
- Aline Héritier, archéologue, collaboratrice scientifique - Médiation culturelle, Médiathèque Valais, Sion
- Mélanie Hugon-Duc, anthropologue, Musée de Bagnes et Musée du vin
- Nicolas Kramar, géologue, directeur du Musée de la nature, Sion
- Romaine Perraudin-Kalbermatter, biologiste, Office cantonal de la construction du Rhône, Etat du Valais, Sion
- Emmanuel Reynard, géographe, professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne. Président de l'association
- Alexandre Vogel, géologue, Office cantonal de la construction du Rhône, Etat du Valais, Sion. Caisier de l'association
- Gregor Zenhäusern, historien, Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums, Brig

## Nos activités

Les activités à but non lucratif de l'association se concrétisent notamment par l'organisation d'un **colloque scientifique** à partir de 2004. Les différentes éditions ont abordé les thèmes suivants :

- Milieux et sociétés, 10 décembre 2004
- Actualités de la recherche autour du Rhône, 9 décembre 2005
- Aménagements des cours d'eau alpins : dynamiques et histoire, 1<sup>er</sup> décembre 2006
- Le Rhône: Histoire naturelle et sociale, 7 décembre 2007
- Enjeux sécuritaires et biodiversité, 12 décembre 2008
- Le Rhône: hydrologie, géoarchéologie et sciences naturelles, 11 décembre 2009
- Le Rhône: remplissages sédimentaires et valeurs biologiques, 10 décembre 2010
- Le Rhône: archéologie et histoire, 2 décembre 2011
- Le Rhône et ses riverains, 7 décembre 2012
- Le Rhône: cartographie et culture, 6 décembre 2013
- Le Rhône: dynamiques foncières, usages du fleuve et écologie, 4 décembre 2015

## Publications

Reynard E., Evéquo-Dayen M., Dubuis P. (eds). *Le Rhône: dynamique, histoire et société*, Sion, Archives de l'Etat du Valais, 2009 (Cahiers de Vallesia, 21).

Reynard E., Evéquo-Dayen M., Borel G. (eds). *Le Rhône, entre nature et société*, Sion, Archives de l'Etat du Valais, 2015 (Cahiers de Vallesia, 29).